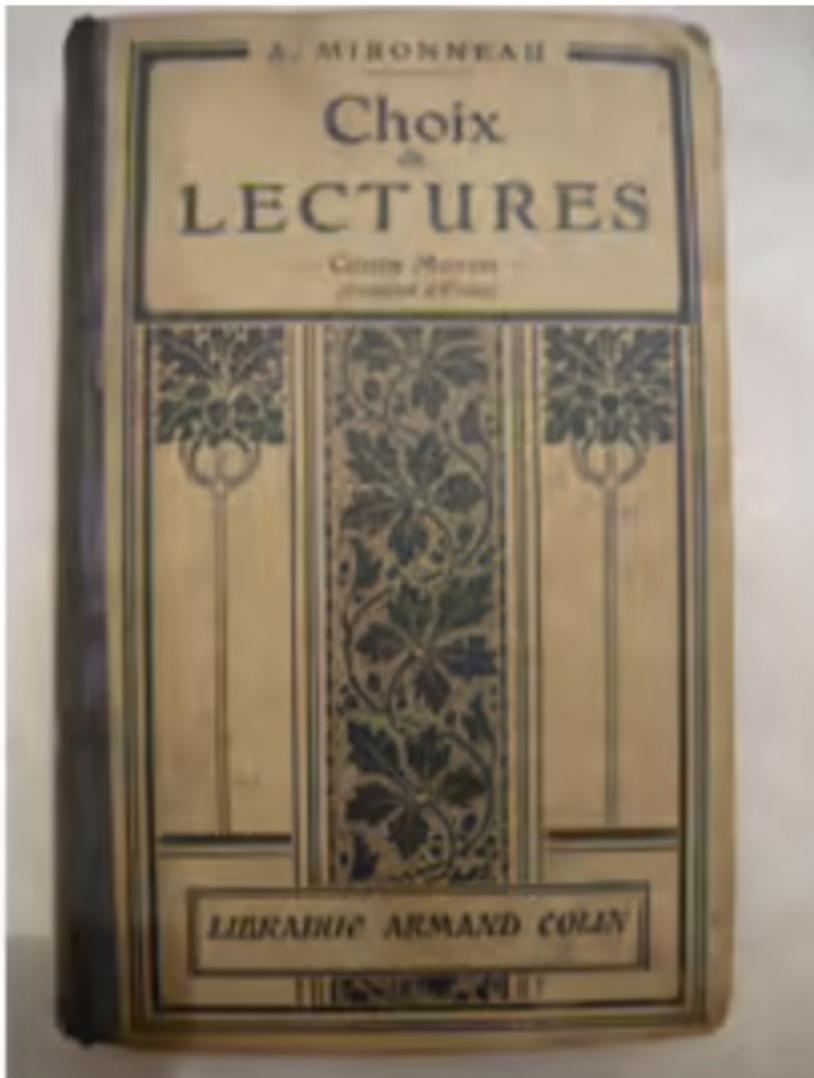
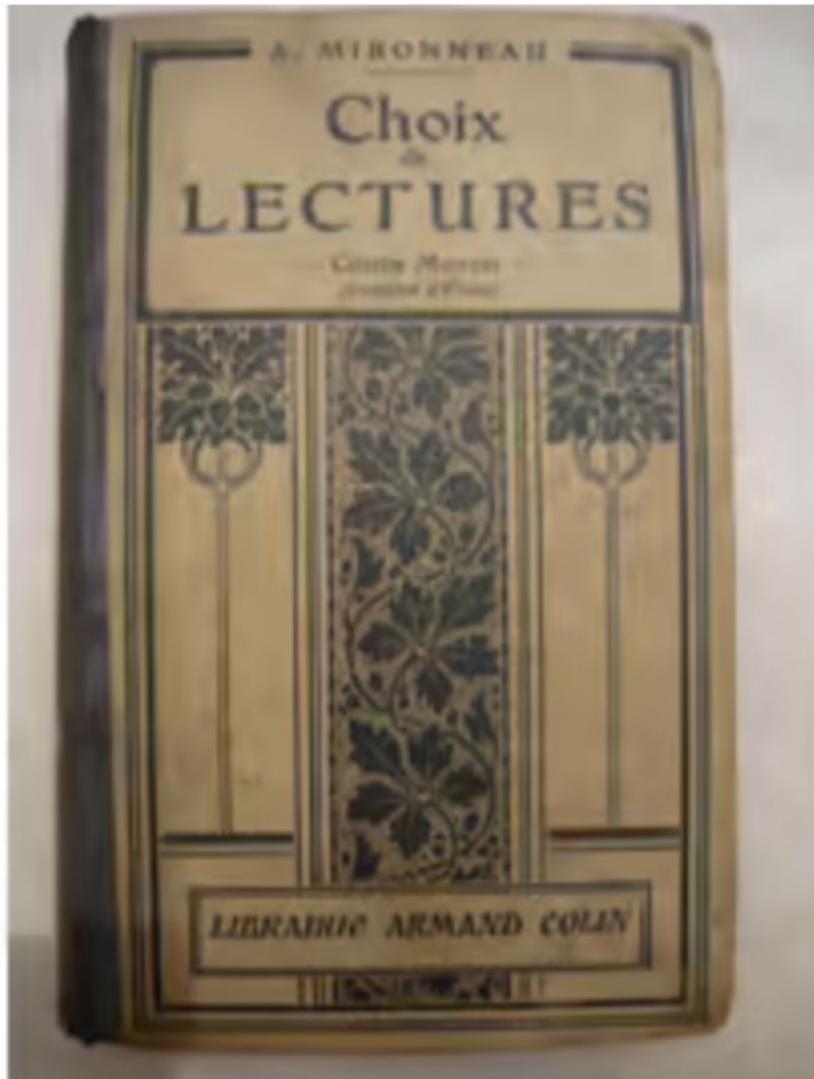


**J'ignore si c'est le temps
qui passe, si vite, si vite,
qui me rend soudain aussi
mélancolique**

écrit par Argo | 28 mai 2023





**MON BATEAU IVRE, OU LA MÉMOIRE DES MOTS, DES CHOSES, DES
GENS, DE TOUT.**

Hier soir, je me suis endormi serein, l'esprit en paix, et ce matin, le spleen, un cafard monstrueux, le cœur plein de tristesse, l'âme mélancolique. Peut-être parce que j'avais eu l'imprudence de feuilleter un simple livre de lecture qui appartenait à un membre de ma famille, du niveau du certificat d'études primaires. Un vieux bouquin, passablement malmené par les années, à la couverture usée, aux pages jaunies. Mon oncle André, qui était aussi mon parrain, y avait inscrit son nom et la date à laquelle on le lui avait confié, 1933. Les enseignants qui ont supervisé sa rédaction ne sont plus de ce monde depuis fort longtemps. Mon parrain lui aussi a quitté cette vallée de larmes.

Oh! c'est un vieil ouvrage, mais fort bien conçu. Les différentes régions de France y sont décrites, avec des

textes d'auteurs classiques ou contemporains de cette époque, des poèmes, comme ceux de Charles d'Orléans, et bien d'autres. Tout est évoqué minutieusement, même les métiers exercés. Des photos, des reproductions d'aquarelles agrémentent le tout. Au passage, des clichés montrant le retour des pêcheurs de Douarnenez, les lunetiers et horlogers à domicile du Jura, et tant d'autres. En ce temps-là, l'élève prenait ainsi contact avec le monde qui l'entourait, et l'ailleurs. Il avait ainsi conscience que la France était un tout, et non une entité lointaine et abstraite.

J'ai pris aussi conscience que tous ces gens qui nous ont précédés nous ont légué un patrimoine précieux que nous avons le devoir de faire fructifier, la France, avec ses spécificités, sa culture, ses us, ses coutumes, tout ce qui a fait le cœur de notre nation. Certains l'ont fait, d'autres pas; ce qui explique peut-être l'état de délabrement de notre beau pays, où bientôt il ne subsistera plus rien de notre héritage.

Et puis, j'ai mesuré le temps qui passe, qui a passé, qui passera un jour sans moi. Je suis un incorrigible rêveur; je me suis mis à ma fenêtre et j'ai laissé mon esprit aller au fil du courant, de cette rivière qui coule sans cesse, le flot de nos pensées. D'avoir examiné les photos de ces pêcheurs, de ces ouvriers, de ces bergers, de ces paysans, la nostalgie m'a envahi. Ils ne sont plus de ce monde, et leurs tombes ont peut-être même été dispersées pour faire de la place à d'autres. Quel a été leur destin? Sont-ils partis doucement, sans bruit comme le font les humbles de ce monde? Les sardiniers ont-ils péri en mer? Les paysans, les ouvriers sont-ils morts prématurément après une dure vie de labeur ou ont-ils agonisé sur le champ de bataille de la guerre qui s'annonçait? J'ai pensé aussi aux miens, dont je suis un des derniers descendants.

Je suis ensuite allé nettoyer les tombes de mes chats. Quand j'ai déménagé, j'ai eu juste à emporter leurs urnes avec moi. Ils ont tous été incinérés. Il y avait beaucoup d'herbes. J'en possède encore deux. Sept nous ont quittés. De braves compagnons, affectueux. Tous avaient un nom. Je ne peux décrire la tristesse qui s'est abattue sur moi.

Décidément, ce n'était pas mon jour.

Et pourtant, il me faudra poursuivre mon chemin, ou plutôt suivre le courant. Je ne sais pas où mon bateau me mènera, ou s'il chavirera soudain. Un étrange bateau, ballotté par les flots de la vie, un bateau ivre, dont je suis tout à la fois le maître à bord et l'équipage. **Quand je repense à mes proches, je me dis que je ne leur ai peut-être pas dit assez que je les aimais. Peut-être aussi pas assez chaleureux avec ceux que j'ai côtoyés. Des mots que je n'ai pas dits. Peut-être pour cela que je suis un peu, toujours si mélancolique.**

Quand je passe devant le cimetière au retour de ma promenade, je parle aux morts. Voilà ce que je leur dis : mes amis, si vous m'avez offensé, sachez que je vous pardonne volontiers, et si je l'ai fait de mon côté, pardonnez-moi à votre tour. Je sais que je suis un peu spécial. Je parle à mes plantes vertes, et même aux arbres, aux animaux. Peut-être suis-je un peu fou. J'ai fait mienne une citation de G.K. Chesterton : *«Le fou n'est pas celui qui a perdu la raison. Le fou est celui qui a tout perdu, excepté la raison.»*